

s'accrurent constamment. Le pays commença à se replier sur lui-même.

Ce repli eut des conséquences considérables pour l'économie agraire. Les liens avec le marché mondial qui avaient permis de réduire les fluctuations d'approvisionnement en riz et en blé, se trouvèrent coupés. Il en résulta la famine à chaque mauvaise récolte. Des provinces entières comptant des dizaines de millions d'habitants furent frappés, notamment au cours de la grande famine dans la plaine septentrionale en 1941-43. Des cultures comme celle du coton, destinées à être vendues dans les villes, reculèrent au profit de cultures alimentaires (4). En même temps, les officiers de l'armée de Tchang-Kaï-Chek, les petits fonctionnaires locaux et autres appuis du Kuo-Min-Tang, souffrant de l'inflation croissante, essayèrent d'améliorer leur situation en s'appropriant d'immenses étendues de terres paysannes, communales et seigneuriales. Dans la province du Szechevan, on estime que 20 à 30 % des propriétaires fonciers ont conquis leurs terres durant la guerre, et leurs propriétés représentent 90 % des terres des anciens propriétaires fonciers (5). Cette évolution fut encore accentuée après la fin de la guerre, quand le gouvernement fit saisir par des sociétés nationalisées les terres appartenant aux Japonais. La seule **North China Exploitation Company** saisit plusieurs centaines de milliers de mow de terre dans la seule province du Hopei, (1 mow égalant 0,066 ha) (6). L'impôt payé en nature dès 1941 ; les emprunts forcés et les réquisitions innombrables de l'armée, donnèrent le coup de grâce à une économie paysanne depuis longtemps chancelante. De nombreux villages dépérèrent ; on évalue le nombre des paysans morts de faim durant la guerre à un chiffre de 10 à 15 millions ! (7). De vastes étendues de terres restèrent incultes. Le sol, épuisé par des siècles de récoltes trop nombreuses et de manque de soin, se rebella à son tour contre le mode de production archaïque en Chine septentrionale. Le rendement par mow recula sans cesse (8). Belden estime qu'à la fin de la guerre, 50 millions de mow (3,3 millions d'hectares) se trouvèrent non cultivés dans les trois provinces fertiles de Honan, Hupeh et Hunan. Des centaines de milliers de paysans petits et moyens se trouvèrent

dépossédés (9). Une importante dévaluation du prix de la terre résulta de l'obligation dans laquelle se trouvèrent de nombreux paysans (10) de vendre leur petits lopins. Ainsi la guerre et l'immédiat après-guerre créèrent d'une part une nouvelle couche de propriétaires parasites et spéculateurs, et, d'autre part, une énorme masse de paysans expropriés. Cette polarisation de la société signifia une ultime exacerbation des contradictions sociales, et fut l'accoucheuse de la troisième révolution chinoise.

La reconquête soudaine des grands centres industriels par la Chine lors de la capitulation japonaise marqua la confirmation brutale d'un aspect typique de la Chine contemporaine : le débordement de la bourgeoisie industrielle extrêmement faible par le « capital bureaucratique ». Les nationalisations avaient acquis de l'importance dès 1936. Les chiffres gouvernementaux indiquent qu'en 1942 l'Etat possédait 20 centrales électriques, 8 aciéries et usines métallurgiques, plusieurs usines de construction mécanique et d'appareils électriques, et une dizaine de distilleries d'alcool (11). A la fin de la guerre, le gouvernement s'empara de toutes les entreprises qui étaient propriété japonaise et s'approprièrent ainsi la part du lion de l'industrie des textiles et de l'industrie charbonnière (12). Les quatre familles, Tchang-Kaï-Chek, Soong, Kung et celle des frères Cheng, écumèrent ces entreprises nationalisées comme leur domaine privé et utilisèrent en même temps leur situation politique pour amasser des fortunes fabuleuses dans la gestion de ces entreprises, et pour acquérir dans de nombreux secteurs des monopoles de fait pour leurs entreprises privées.

L'écrivain américain réactionnaire George Moorad qui est pourtant un apologiste du Kuo-Ming-Tang, décrit la situation ainsi créée en ces termes :

« En utilisant des emprunts gouvernementaux et les matériaux de l'UNRRA et en confisquant les propriétés ennemies, les monopoles de l'Etat et des quatre familles en arrivèrent bientôt à monopoliser l'industrie des mines, l'industrie lourde, l'industrie de la soie, du coton, les filatures, l'industrie du sucre, les transports et naturellement les banques et le commerce d'outremer... Outre leur participation décisive dans le gouvernement nationaliste, le trust Soong-Kung et ses satellites étaient également propriétaires de la Chine

(4) « U. S. relations with China », based on the files of the State Department. Washington, août 1947, p. 127-28.

(5) Ibid, p. 60 - Belden op. cit. p. 145 et 151.

(6) Belden, op. cit. p. 151.

(7) Belden, op. cit. 151.

(8) Article d'un professeur chinois dans *Journal of Farm Economics*. Cité par John Bowman dans « Le Paysan chinois » (*Workers International News*, n° de janvier-février 1949).

(9) Belden, op. cit. p. 151, 157.

(10) Article du journal *Ta Kung Pao*, de Pékin, reproduit par le *New York Herald Tribune*, du 8 juillet 1947.

(11) « China Handbook », 1937-1943, compiled by the Chinese Ministry of Information. McMillan, New-York, 1943, p. 432-436.

(12) Rapport du général américain Wedemeyer « US Relations... » p. 780-793.